



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Portraits de famille - Les oublié·e·s de la Révolution française

Une conférence spectaculaire d'Hortense Belhôte

À partir de 15 ans

Durée 1 heure



©Fernanda Tafner

Séance scolaire

Vendredi 9 Avril 2027 à 14h30

Séance tout public

Samedi 10 Avril 2027 à 19h

LA MÉGISSERIE

14, avenue Léontine Vignerie

87200 Saint Junien

Accueil : 05 55 02 87 98

L'HISTOIRE

En partant du constat de ma propre histoire familiale, de ses discontinuités, déviances, adoptions, appropriations et autres indigestions coloniales, mon attention s'est penchée sur 1789 et la période révolutionnaire en tant que creuset des mythes fondateurs, avec une question simple : quels récits y puiser pour nourrir les veillées de nos futurs enfants ? De proche en proche, comme on explore un album de famille, une galerie d'anti héros a vu le jour : la Dubarry et Zamor, St George et D'Eon, Thomas Alexandre Dumas et son fils, Jean Amilcar et Mme Royale, Madeleine et Marie Guillemine Benoist, Ourika et Claire de Duras... Certains connus, d'autres non, tous ont en commun de ne pas répondre aux critères de panthéonisation car trop monstrueux, trop ratés ou trop tristes. C'est à cette population du « Quatrième ordre » que nous voulons rendre hommage, non pour établir de nouvelles dévotions, mais pour éviter la sclérose d'un nationalisme amnésique. Car si nos ancêtres les Français, les « Vrais », ceux des peintures, ceux du premier 14 juillet, étaient des noirs, des femmes émancipées et des personnes non-binaires, c'est tout le paradigme de l'altérité qui est à reconsidérer. Qui est à la marge et qui est au centre ? Sur quels sédiments repose notre socle commun ? Et vivons-nous une époque aussi inédite que nous le pensons ? Alors tendons l'oreille, car c'est de nous tous que l'on parle.

HORTENSE BELHÔTE

Hortense Belhôte est actrice, autrice et historienne de l'art. Elle est la créatrice de Merci de ne pas Toucher, une web série arte réalisée par Cécilia de Arce, qui décrypte les chefs d'œuvres de l'art classique européen. En tant que comédienne elle a joué pour le théâtre et le cinéma et a enseigné l'art dramatique dans des conservatoires parisiens. Elle a travaillé également sur des spectacles musicaux avec le chef d'orchestre Hacène Larbi (Les Nuits), le chorégraphe Mark Tompkins (Show Time ! a musical), le performeur Mathieu Grenier (#NALF l'opéra) et la comédienne Sarah Cohen-Hadria (Kissing Nodules). En danse contemporaine, elle est interprète depuis 2017 sur Footballeuses de Mickaël Phelippeau, dont la compagnie a accueilli certaines de ses conférences spectaculaires. Titulaire d'un Master 2 en histoire de l'art, elle a longtemps enseigné dans des écoles de design, de marché de l'art et des universités. A la croisée de ses pratiques, elle s'est créée une forme sur mesure : la conférence spectaculaire, dont le catalogue se déploie au fil des ans. Une histoire du foot féminin tourne depuis 2019 dans des lieux de spectacle et d'éducation ; en 2021 Histoires de Graffeuses voit le jour à la demande du Centre Dramatique National de Besançon ; en 2022 sont créées Performeureuses (une histoire de la performance en danse contemporaine) pour le Théâtre de Vanves, puis Et la marmotte ? (une approche historique et sociologique de la montagne) commande du Centre chorégraphique national de Grenoble et 1664 (déboulonnage en règle de l'absolutisme de Louis XIV) au Centre National de la Danse. En 2023, Portraits de Famille – les oubliés de la révolution française, produit par L'Espace 1789 de Saint-Ouen et joué au théâtre de l'Atelier à Paris, s'inscrit dans cette vaste relecture patrimoniale au-delà des frontières des arts et des idées reçues. En 2024, Hortense Belhôte est artiste en résidence au Musée d'Orsay. Elle crée en janvier Escape Game XIX, une visite spectaculaire dans les collections et présente au printemps 2024 sa version plateau, XIX ESCAPE GAME XXI, dans l'auditorium du Musée. Lors de sa résidence en 2024-2025 à L'Espace 1789, scène conventionnée d'intérêt national – art et création – pour la danse de Saint-Ouen, Hortense Belhôte recrée 1664

et adapte son spectacle XIX Escape Game XXI en forme plus légère, destiné à jouer dans des lycées.

NOTE D'INTENTION

Dans les familles j'ai remarqué qu'il y a souvent une personne par génération qui se lance dans les recherches généalogiques ou qui compile les savoirs reçus des uns, des autres et des vieux qu'il a connu, et qui devient une sorte de pôle ressource pour tous les cousins. Bien souvent cette passion lui prend sur le tard, un peu au même moment que le regain de spiritualité, l'inquiétude du devenir, l'obsession de la transmission et le questionnement identitaire, lorsque l'âge de la sagesse frôle la seconde adolescence. Au-delà de cette caricature anthropologie psychique, bien souvent la personne se lance aussi dans des recherches sur ses ancêtres au moment de la retraite tout simplement parce qu'elle a le temps. Car se plonger dans les archives c'est fastidieux. Ou plutôt ça l'était. Depuis quelques années la numérisation des documents et la quantité astronomique de données en ligne permet de faire ça depuis son fauteuil ou sur son smartphone, comme on lit un bouquin dans le métro pour passer le temps. En tout cas théoriquement. Le monde des archives reste complexe, dans ses interfaces d'accès, ses principes d'organisation, ses protocoles, c'est un univers avec lequel il faut se familiariser, un peu comme un jeu en réseau, sauf que la moyenne d'âge tourne autour de 65 ans. Toutefois une récente étude sociologique a montré que la fan base de généalogistes amateurs se régénérât constamment et ne cessait d'augmenter depuis une cinquantaine d'années. La pratique compte toujours plus de nouveaux usagers débutants issus de classes sociales variées, ce qui est rare dans le domaine culturel. Dynamique et constamment renouvelée la recherche d'archives est peut-être la pratique patrimoniale la plus démocratique du moment. Selon les spécialistes, le boom de la culture généalogique en France autour des années 70 s'explique en partie en conséquence de l'exode des populations rurales vers les villes et de la rupture de la transmission orale que ces déplacements ont supposé. Depuis, l'accélération de l'urbanisation n'a fait qu'accentuer cette perte du savoir, doublée par l'intensification des mouvements de populations à l'échelle mondiale, à tous les niveaux, de l'étudiant Erasmus au réfugié économique. De manière assez logique le questionnement identitaire resurgit dans les esprits comme une angoisse, avec une véhémence assourdissante, qui dépasse de loin le groupe restreint des paisibles retraités. Et si les adages de grands-mères tels « Si jeunesse savait et vieillesse pouvait » et « Quand on ne sait pas d'où on vient où ne sait pas où on va » cessaient de résonner comme des reproches et devenaient de véritables conseils de lutte pour une meilleure répartition de l'héritage patrimonial ? Dans le monde universitaire la recherche généalogique est souvent dénigrée au rang de l'amateurisme, détachée des efforts de problématisation intellectuelle qui caractériserait la science historique. Mais de la généalogie à l'Histoire il n'y a qu'un pas. Tirer le fil de la micro histoire c'est s'embarquer dans un processus de recontextualisation globale qui fait de la place à d'autres récits. Et lorsque les archives manquent, ce sont les branches cousines, les personnalités publiques, les articles scientifiques sur des sujets proches ou les œuvres d'art contemporaines et les représentations anciennes qui viennent combler l'imaginaire historique. L'ego trip mué en désir de connaissance enrichit et fait évoluer la modélisation générale de l'Histoire et du supposé « passé commun ». Un grand oncle égyptien déporté à Cayenne ? Une arrière-grand-mère verbalisée pour prostitution ? Une union gay déguisée en pieuse

adoption ? Une mystérieuse disparition ? Un mariage forcé ? Une collaboration douteuse ? On trouve de tout quand on commence à faire son arbre généalogique, et souvent ce qu'on ne cherchait pas. Comme une saga aux rebondissements infinis, un roman unique dont on devient le narrateur ou le héros absent. C'est comme un jeu qui mêle création de personnages, reconstitution, courses, combat, escape game, jeu de survie et changements de décors permanents, c'est les Sims en mieux. L'idée du spectacle et de ses prolongements est de favoriser cette analogie entre le jeu vidéo et la recherche documentaire, par des entrées ludiques qui familiarisent avec les techniques et orientent le spectateur dans ce « monde ouvert » qu'est la vie.

DISTRIBUTION

conception : Hortense Belhôte

chant et créations musicales : Nabila Mekkid, Gerald Kurdian, Aitua Igeleke, Sébastien Richelieu, Anaïs Rosso, Mathieu Grenier, Celia Marissal, Mexianu Medenou

création vidéo : Theodora Fragiadakis

production, diffusion, administration : Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore & Manon Joly & Mathilde Lalanne

production déléguée Fabrik Cassiopée

coproduction Espace 1789

avec le soutien de Montévidéo – Centre d'Art, Carreau du Temple

Durée 1h / Conseillée à partir de 15 ans

PRÉPARER SA VENUE AU SPECTACLE

Emmener ses élèves au théâtre leur permet de vivre une expérience exceptionnelle.

Chaque représentation est unique, le spectacle vivant se déroule sous les yeux des élèves et de leurs professeurs et il est important de rappeler que les comédiens jouent en temps réel devant les spectateurs.

Ainsi, sur scène, les comédiens reçoivent l'énergie de la salle autant qu'ils transmettent l'énergie du spectacle. C'est un respect mutuel et une écoute commune qui s'opèrent alors entre la salle et la scène.

Dans les pages suivantes, vous trouverez quelques pistes pédagogiques pour aborder les différents thèmes du spectacle en classe, en amont ou après la représentation.

QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES

Une galerie de portraits : qui sont les « oublié-e-s » ?

Le spectacle construit son propos autour de six duos de figures, réelles ou littéraires, qui permettent d'aborder la Révolution sous l'angle des origines, du genre et de la mémoire. En voici des repères biographiques utilisables en classe.

- Jeanne Bécu, comtesse du Barry (1743-1793) : Dernière favorite officielle de Louis XV, elle devient après la mort du roi une figure honnie de la cour, exilée sous Louis XVI. Arrêtée pendant la Terreur, elle est guillotinée en décembre 1793 après un procès retentissant devant le Tribunal révolutionnaire.
- Zamor (Louis-Benoît Zamor) (vers 1762-1820) : Né vers 1762 dans la région de Chittagong, au Bengale, il est réduit en esclavage enfant puis offert comme page

à la comtesse du Barry, qui l'élève et lui fait donner une éducation lettrée. Passionné des idées de Rousseau, il se rallie aux idées révolutionnaires en 1789 et fréquente le club des Jacobins. Il est traditionnellement présenté comme l'un des témoins ayant contribué à l'arrestation de son ancienne protectrice en 1793. Suspecté à son tour d'avoir fréquenté la cour, il échappe de justesse à l'échafaud, s'exile, puis termine sa vie comme instituteur à Paris dans un grand dénuement.

- Chevalier de Saint-Georges (Joseph Bologne) (1739-1799) : Né en Guadeloupe d'un planteur et d'une femme réduite en esclavage, il devient à Paris un virtuose du violon, compositeur, escrimeur d'exception et officier : il commande pendant la Révolution la Légion franche de cavalerie, unité de gens de couleur surnommée « Légion Saint-Georges », dans laquelle sert notamment Thomas-Alexandre Dumas. Célébré de son vivant comme l'un des meilleurs musiciens d'Europe, il est largement effacé de l'histoire musicale française au XIXe siècle.
- Chevalier d'Éon (Charles-Geneviève d'Éon de Beaumont) (1728-1810) : Diplomate, espion et officier au service de Louis XV, d'Éon vit une partie de sa vie en habit d'homme et une autre en habit de femme, obtenant en 1777 la reconnaissance officielle de son état civil féminin par la couronne de France. Sa vie interroge, bien avant le vocabulaire contemporain, les catégories figées de genre à l'aube de la période révolutionnaire.
- Thomas-Alexandre Dumas (1762-1806) : Fils d'un aristocrate normand et d'une femme réduite en esclavage à Saint-Domingue, il s'engage dans l'armée révolutionnaire et devient général en chef, premier officier noir à atteindre un tel grade dans une armée européenne. Ses succès militaires sous la Révolution contrastent avec sa disgrâce sous le Consulat puis sous l'Empire napoléonien, qui rétablit l'esclavage en 1802. Il est le père de l'écrivain Alexandre Dumas.
- Jean Amilcar (vers 1782-1796) : Enfant originaire du Sénégal, offert comme « cadeau » à Marie-Antoinette en 1787, il est affranchi, baptisé et pris en charge par la reine, qui finance sa scolarité dans une pension à Saint-Cloud plutôt que de le garder à la cour. L'arrestation de Marie-Antoinette en 1792 le prive de protection et de financement ; son destin, resté mal documenté, illustre les ambiguïtés d'une charité royale qui ne remet pas en cause l'esclavage colonial.
- Madame Royale (Marie-Thérèse-Charlotte de France) (1778-1851) : Fille aînée de Louis XVI et Marie-Antoinette, elle est la seule de la famille royale à survivre à l'emprisonnement au Temple pendant la Révolution. Échangée contre des prisonniers en 1795, elle incarne la mémoire douloureuse de la monarchie déchue et deviendra, sous la Restauration, une figure du deuil royaliste.
- Madeleine, modèle du « Portrait d'une femme noire » (peint en 1800) : Femme dont on ne connaît que le prénom, elle pose pour la peintre Marie-Guillemine Benoist peu après la première abolition de l'esclavage (1794) et deux ans avant son rétablissement par Bonaparte (1802). Le tableau, aujourd'hui conservé au Louvre, est devenu un symbole ambivalent : œuvre d'émancipation picturale pour certains, regard toujours façonné par une artiste blanche pour d'autres.

- Marie-Guillemine Benoist (1768-1826) : Peintre formée dans l'atelier de David, elle expose son « Portrait d'une femme noire » au Salon de 1800, l'une des rares œuvres de l'époque à représenter une femme noire comme sujet à part entière plutôt que comme accessoire décoratif d'un portrait aristocratique.
- Ourika (personnage littéraire, publié en 1823) : Héroïne du roman de Claire de Duras, Ourika est une petite fille sénégalaise sauvée de l'esclavage et élevée par une aristocrate française. Devenue adulte, elle prend conscience que la couleur de sa peau la condamne à l'exclusion et au célibat dans la société de son temps. Le texte, inspiré d'une histoire vraie évoquée dans les salons parisiens, est considéré comme l'un des premiers récits français à donner une voix intérieure à un personnage noir.
- Claire de Duras (duchesse de Duras) (1777-1828) : Autrice aristocrate revenue d'exil sous la Restauration, elle publie « Ourika » anonymement en 1823. Le roman, best-seller de son époque, aborde frontalement les préjugés de couleur et les limites de l'intégration sociale, dans une société française qui peine encore à penser l'égalité au-delà des textes révolutionnaires.

Quelques activités

Avant la représentation

- Quiz d'entrée en matière : demander aux élèves de citer spontanément cinq figures de la Révolution française, puis observer collectivement la récurrence de certains profils (hommes, blancs, célèbres).
- Atelier généalogique express : chaque élève reconstitue un arbre sur trois générations (parents, grands-parents, arrière-grands-parents) et note ce qu'il ignore de leur histoire — pour mesurer, avant le spectacle, la part d'inconnu dans sa propre mémoire familiale.
- Présentation rapide du dispositif scénique : conférence spectaculaire, seule en scène, mêlant récit documenté, humour et adresse directe au public.

Histoire-Géographie

En classe de Première (tronc commun), le thème « La Révolution française et l'Empire : une nouvelle conception de la nation »

- Étudier la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789) et sa portée universaliste, puis la confronter au maintien de l'esclavage colonial jusqu'en 1794.
- Travailler sur le décret d'abolition de la Convention (4 février 1794) et son rétablissement par Bonaparte (loi du 20 mai 1802) : mesurer l'écart entre les principes et les pratiques.
- Étudier la carrière de Thomas-Alexandre Dumas sur l'armée révolutionnaire, la promotion sociale par le mérite et ses limites.
- Utiliser les portraits de d'Éon, Saint-Georges ou Madeleine comme sources iconographiques du programme sur la société d'Ancien Régime et la Révolution.

HGGSP

- Thème « Histoire et mémoires » : comparer mémoire officielle (panthéonisation, commémorations) et mémoires occultées ou minoritaires.

- Interroger la construction du roman national : sur quels choix, quels silences et quelles archives repose le récit scolaire de 1789 ?
- Étudier la patrimonialisation : pourquoi certaines figures accèdent-elles au Panthéon (Toussaint Louverture symboliquement évoqué, par exemple) et d'autres non ?

Français / Lettres

- Écriture d'invention : rédiger un monologue ou une lettre fictive au nom d'une des figures du spectacle, à partir des éléments biographiques disponibles.

Enseignement moral et civique

- Thème de la lutte contre les discriminations : analyser en quoi l'universalisme des droits de l'homme a coexisté avec l'esclavage et le racisme colonial.
- Débat citoyen : « La Nation doit-elle réviser son récit historique pour y inclure les figures oubliées ? »
- Réflexion sur l'égalité de genre à partir du cas du Chevalier d'Éon, replacé dans son contexte du XVIIIe siècle sans anachronisme.

Philosophie

- Notion d'autrui et d'altérité : qui est reconnu comme sujet à part entière dans une société donnée ?
- Notions de justice et de droit : tension entre droit naturel proclamé en 1789 et droit positif qui maintient le Code noir puis l'esclavage colonial.
- La notion d'identité personnelle et sociale à partir de la figure du Chevalier d'Éon.

Arts plastiques / Histoire des arts

- Analyse du « Portrait d'une femme noire » de Marie-Guillemine Benoist (1800, musée du Louvre) : composition, drapé, regard, statut du modèle.
- Comparaison avec d'autres portraits de la période (Vigée Le Brun, David) pour interroger les codes de représentation sociale selon la couleur de peau et le genre.
- Atelier pratique : réaliser le portrait d'une figure oubliée de son choix, en s'inspirant des codes picturaux du XVIIIe siècle ou en les détournant.

Après la représentation : pistes d'exploitation

- Débat argumenté : « Qui a le droit de figurer dans le récit national ? » — organiser un débat mouvant ou une joute oratoire à partir de cette question.
- Retour sensible : demander aux élèves quelle figure du spectacle les a le plus marqués et pourquoi, à l'écrit ou à l'oral.
- Enquête comparative : choisir deux figures évoquées et rédiger une notice biographique croisée qui met en évidence leurs points communs et leurs différences de traitement mémoriel.
- Cartographie de la mémoire : repérer dans sa ville ou sa région les noms de rues, statues ou plaques commémoratives liés à la Révolution, et interroger qui y est représenté.

- Production d'écriture : rédiger la page qui manque — un épisode imaginé mais vraisemblable de la vie d'Amilcar, de Zamor ou de Madeleine, à partir des éléments d'archive disponibles.
- Évaluation possible : dossier de recherche documentaire noté sur une figure du spectacle, avec bibliographie et esprit critique sur les sources utilisées.

Filmographie et bibliographie

- « Madame du Barry », film de Maïwenn (2022) : évoque la comtesse du Barry et son entourage à la cour, dont le personnage de Zamor.
- « Chevalier », film de Stephen Williams (2022, sortie France 2023) : biopic consacré à Joseph Bologne, Chevalier de Saint-Georges, avec Kelvin Harrison Jr. dans le rôle-titre.
- Documentaires et captations sur les adaptations théâtrales d'« Ourika » (compagnies diverses) : à rechercher auprès des médiathèques et plateformes pédagogiques pour un usage en classe.
- Claire de Duras, « Ourika », 1823 (nombreuses éditions scolaires disponibles, notamment en collection lycée avec dossier pédagogique intégré).
- La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, texte intégral disponible sur le site de l'Assemblée nationale et de Légifrance.
- Le décret d'abolition de l'esclavage du 4 février 1794 et la loi du 20 mai 1802 rétablissant l'esclavage : textes accessibles sur les portails d'archives nationales.

Ressources sur l'histoire des personnes noires en France au XVIIIe siècle

- Travaux d'Erick Noël sur les populations noires en France sous l'Ancien Régime.
- Recherches de Claude Ribbe sur les figures noires méconnues de la période révolutionnaire et impériale.
- Fiches et parcours pédagogiques de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage (FME).

Ressources d'archives et de généalogie

- Portails des Archives nationales et des Archives départementales (actes d'état civil numérisés).
- Plateformes collaboratives de généalogie (Geneanet, Filae) pour une initiation encadrée à la recherche d'archives en ligne.
- Le musée du Louvre (notice du « Portrait d'une femme noire » de Marie-Guillemine Benoist) pour une analyse d'œuvre en ligne.

